

A $\frac{59}{32}$

HISTOIRE
GÉNÉRALE, PHYSIQUE ET CIVILE
DE L'EUROPE.

TOME I.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE FILS,
RUE DU COLOMBIER, N° 30, A PARIS.

HISTOIRE
GÉNÉRALE, PHYSIQUE ET CIVILE
DE L'EUROPE,

DEPUIS LES DERNIÈRES ANNÉES DU CINQUIÈME SIÈCLE
JUSQUE VERS LE MILIEU DU DIX-HUITIÈME;

PAR

M. LE COMTE DE LACÉPÈDE,

PAIR DE FRANCE,

GRAND-CROIX DE L'ORDRE-ROYAL DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
L'UN DES PROFESSEURS-ADMINISTRATEURS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES,
ET DE TOUTES LES SOCIÉTÉS SAVANTES DE L'EUROPE.

TOME PREMIER.



PARIS,

CELLOT, MAME ET DELAUNAY-VALLÉE, ÉDITEURS,

RUE GUÉNÉGAUD, N° 25.

1826.

HISTOIRE

GÉNÉRALE, PHYSIQUE ET CIVILE

DE L'EUROPE,

DEPUIS LES DERNIÈRES ANNÉES DU CINQUIÈME SIÈCLE
JUSQUE VERS LE MILIEU DU DIX-HUITIÈME.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Je travaille depuis bien des années à l'histoire des âges de la nature, à l'histoire naturelle de l'espèce humaine, et par conséquent au tableau des progrès de la civilisation. Ce sujet est immense : il s'étend depuis l'origine des corps célestes, et particulièrement depuis la formation de la terre, jusqu'à l'état actuel de notre globe. Il comprend tous les temps, et pour l'embrasser dans tout son ensemble, la pensée doit se placer à une telle hauteur, que les grandes masses peuvent seules la frapper. Les détails disparaissent, et alors cependant ils pourraient souvent inspirer un grand intérêt, et devenir l'objet d'importantes observations. J'ai dû choisir dans la suite des

siècles un espace de temps assez long pour renfermer une série de mémorables évènements enchaînés les uns aux autres par des causes physiques ou morales des plus dignes de la méditation des hommes, et néanmoins circonscrit par des limites assez rapprochées pour qu'on pût en saisir tout le cours sans trop s'éloigner des différents objets remarquables, et par conséquent sans cesser de les distinguer.

Il fallait encore, pour parvenir plus facilement au but que je me proposais, que ces évènements se fussent passés sur une portion du globe qui n'eût pas trop d'étendue. J'ai choisi pour théâtre l'Europe, cette partie du monde si favorisée par la nature, si illustrée par le génie de l'homme; et pour époque, celle qui embrasse l'affaiblissement des lumières, les progrès de la barbarie, la destruction presque totale de la civilisation, et son renouvellement successif, son perfectionnement, et le plus grand accroissement de son éclat.

Ce sujet n'est qu'une portion du vaste ensemble que présentent les *âges de la nature*; mais, considéré de plus près, lorsqu'il en est ainsi détaché, combien il paraît s'agrandir.

A mesure que l'on descend, pour ainsi dire, vers cette portion du grand tout, elle devient immense elle-même; les détails qui échappaient aux regards, à cause de leur éloignement, se montrent; les sommités ne sont plus seules éclairées; l'obscurité des inter-

valles qui les séparent se dissipe, et la lumière colore tous les objets.

L'histoire de cette période commence au moment où le cinquième siècle allait finir, et où les Francs se répandirent dans les Gaules; elle ne s'arrête qu'aux évènements qui ont rempli la seconde moitié du dernier siècle : elle comprend treize cents ans. Elle montre la chute de l'empire romain, les barbares arrivant des contrées septentrionales, envahissant l'Europe, la parcourant le fer et la flamme à la main, se disputant les lambeaux de l'Empire, se battant au milieu des ruines de la puissance de ceux qui avaient commandé au monde, alternativement vainqueurs et vaincus, se heurtant, se renversant, se dispersant mutuellement, portés d'une extrémité de l'Europe à l'autre par les hasards de la guerre, agités par les tempêtes politiques, épaississant et répandant partout les ténèbres de l'ignorance, mêlant, confondant, bouleversant les institutions, repoussant la lumière qui revenait de l'Orient, et obligés enfin de céder au pouvoir irrésistible mais long-temps balancé de la science, des lettres, des arts, de la sagesse, de tous les dons de l'esprit humain.

Cette lutte si durable et si étendue est comme une grande et admirable épopée où de grandes alternatives accroissent à chaque instant l'intérêt; et quels tableaux, en effet, que ceux qui présentent les combats si souvent renouvelés de tout ce qui peut agi-

ter l'espèce humaine, toute la véhémence des passions primitives, de celles dont la nature seule a allumé les feux, toute la violence des caractères bruts, toute la noblesse des penchants les plus louables, toute l'audace, tout le dévouement de l'héroïsme; l'instinct sauvage et le courage féroce; la valeur sublime et la vertu céleste; tous les contrastes des sentiments humains; tous les effets des mouvements les plus terribles, des attaques les plus vives, des défenses les plus constantes, de l'ambition la plus entreprenante, des sacrifices les plus généreux; toute la puissance des grandes masses; le genre humain en scène, tous les degrés de son asservissement, toutes les nuances de sa restauration, toute la splendeur de son perfectionnement!

Et qu'était cependant ce théâtre sur lequel tant de changements se sont succédé pendant treize cents ans? Qu'était-il au moment où ont commencé les premières scènes de ce grand drame?

L'Europe était dès lors, comme à présent, partagée en deux bassins d'une vaste étendue: celui du midi, et celui du nord.

Le premier, dans lequel la civilisation, arrivant de l'occident de l'Asie et de l'Afrique septentrionale, s'était d'abord répandue, n'appartient qu'en partie à l'Europe: mais, avant d'aller plus loin, nous devons le reconnaître dans son entier. La Méditerranée en est en quelque sorte le centre. A l'époque dont nous

parlons, elle était depuis long-temps réunie à la mer Noire; et si les terres basses qui séparent le Pont-Euxin de la Caspienne étaient déjà élevées au-dessus des eaux, elles pouvaient encore moins qu'aujourd'hui être considérées comme les limites du bassin que nous examinons. Nous devons donc regarder comme appartenant à ce bassin méridional tous les pays arrosés par les rivières et les fleuves qui se jettent dans la Méditerranée, dans l'Archipel, dans la mer Noire, dans la Caspienne; et dès lors il comprend le nord de l'Afrique, l'Égypte, la Syrie, l'Asie-Mineure, une grande portion de la Russie européenne, l'Ukraine, la Bessarabie, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie, la Romélie, la Macédoine, la Grèce, l'Épire, la Dalmatie, la Hongrie, l'Autriche, la Bavière, le Tyrol, toute l'Italie, l'Espagne orientale, et particulièrement la partie de l'ancienne Ibérie qui est arrosée par l'Èbre.

Posons les limites de cet espace immense dont toutes les eaux, excepté celles qui se rendent dans la Caspienne, communiquent avec l'Océan par la Méditerranée et par le détroit de Gibraltar.

Si nous commençons par ce détroit, et que nous entrions en Afrique, nous trouvons auprès de Vélez la continuation de la chaîne de montagnes sur laquelle Gibraltar est établi, et qu'une grande catastrophe a brisée à l'endroit où l'Océan et la Méditerranée réunissent maintenant leurs eaux. Cette

chaîne, qui comprend l'Atlas, s'étend avec des abaissemens ou des interruptions plus ou moins prolongés jusques aux montagnes ou collines qui retiennent vers l'occident les eaux du Nil, et qui, après être remontées au-dessus des sources de ce fleuve, descendent jusque près des rivages de la Méditerranée, et se prolongent dans la Syrie, en passant à l'orient de l'Oronte.

De là on continue de poser les bornes du grand bassin dont nous indiquons la circonférence, en suivant les montagnes situées au nord de Palmyre, et qui, séparant d'abord la Syrie et la Caramanie du bassin secondaire de l'Euphrate, s'étendent ensuite vers le nord-ouest, passent entre Trébizonde et Erzerum, dont elles se rapprochent, embrassent les bassins particuliers des rivières qui se jettent dans la Caspienne, courent au-delà de cette mer intérieure et de la mer d'Aral, et ceignent les bassins remarquables de l'ancien Oxus, de l'ancien Iaxarte, du Jaïck, du Volga, du Don, du Borysthène, se lient avec les monts Krapacks de la Hongrie, et vont se rattacher aux montagnes méridionales de la Bohême.

On continue de parcourir la limite du grand bassin du midi, en ne s'écartant pas des hauteurs où les eaux se partagent entre le Mein et le Danube, et qui, parvenues à la montagne Noire, se replient, tendent vers le Tyrol, y forment, pour ainsi dire, une

partie de la rive occidentale de l'Adige, dont l'embouchure est dans l'Adriatique, et se lieut aux Alpes des Grisons.

Ces hautes Alpes forment ensuite la continuation des limites que nous déterminons, en suivant dans le Valais la rive droite du Rhône, en passant au nord du lac de Genève, en remontant, sous le nom de Jura, jusqu'à la chaîne qui sépare les bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine, de ceux du Doubs et de la Saône.

Ces limites descendent ensuite et se réunissent aux montagnes du Vivarais et des Cévennes, qui se confondent avec les Pyrénées vers les sources de l'Arriège et de la Garonne, qu'elles empêchent de couler dans le bassin du midi; et elles comprennent tout le cours du Rhône, de l'Hérault, de l'Aude, et toutes les contrées voisines dont les eaux parviennent à la Méditerranée.

Une branche de ces Pyrénées part des environs de leur extrémité occidentale, ou plutôt, vers cette extrémité, les Pyrénées se recourbent vers le midi, se fléchissent ensuite vers l'orient ou le sud-est, et après plusieurs grandes sinuosités, après avoir porté différents noms, et reçu particulièrement celui de *Sierra* entre la Manche et le royaume de Murcie, parviennent à Gibraltar, en séparant les eaux du Mincio, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir, qui appartiennent au grand bassin septentrional de l'Europe.



de celles de l'Èbre, et de toutes les rivières d'Espagne dont la Méditerranée reçoit les eaux.

Pour nous conformer à la division civile du monde, nous séparerons le nord de l'Afrique et l'occident de l'Asie du grand bassin méridional que nous venons de considérer; mais nous verrons dans le cours de cette histoire les affaires de cette Afrique du nord et de cet occident de l'Asie si souvent mêlées avec celles de l'Europe, qu'il ne nous sera pas peu utile d'avoir embrassé d'un seul coup d'œil ce bassin du midi tel que la nature l'a formé dans la succession des siècles, et tel qu'il était circonscrit à l'époque où commence l'histoire que nous écrivons. L'empire romain le comprenait en entier, excepté quelques contrées vers l'orient; il en avait même dépassé de beaucoup les limites : mais n'anticipons pas sur ce que nous avons à dire de cet empire fameux.

L'étendue du grand bassin septentrional est maintenant facile à exposer. Il renferme toutes les contrées de l'Espagne, de la France, de la Hollande, de la Germanie, de la Prusse, de la Pologne, de la Lithuanie, de la Russie, de la Suède, de la Norwège, du Danemarck, dont les eaux coulent dans l'Océan atlantique, soit directement, soit par l'intermédiaire de la Baltique ou par celui de la mer Blanche.

C'est dans ce bassin qu'il faut comprendre aussi les îles Britanniques, qui sont en quelque sorte les rivages de cette mer d'Allemagne qu'on peut regarder

comme une troisième et vaste mer intérieure du grand bassin boréal, laquelle s'ouvre dans l'Océan atlantique, d'un côté par le détroit de la Manche, et de l'autre par l'intervalle compris entre la Norwège et les îles Schetland, ainsi que par les petits détroits qui séparent les unes des autres ces dernières îles, et celles qui composent le groupe des Orcades.

Il est aisé de montrer la circonférence de ce grand bassin européen. Il est limité par l'Océan atlantique, depuis le détroit de Gibraltar, où nous avons placé la première borne du grand bassin du midi, jusques aux bords de la mer Glaciale, où aboutit auprès de l'île d'Orange l'extrémité d'une chaîne de montagnes qui s'étend en serpentant jusques à celles de la Hongrie.

Depuis cette jonction jusques à Gibraltar, la limite du grand bassin du nord est confondue avec celle du grand bassin du midi.

Mais pour bien entendre ce que nous pourrons avoir à dire de l'état physique de ces deux grandes parties de l'Europe, aux différentes époques où se sont passés les divers évènements dont nous nous proposons de présenter la succession, il faut les examiner de plus près, et jeter un coup d'œil sur les bassins particuliers qui les forment, et dont les bords sont presque toujours les limites naturelles des peuples.

Le premier bassin que nous remarquons, en com-

mençant toujours par Gibraltar, et en ne faisant, dans ce moment, aucune attention à ceux qui appartiennent au nord de l'Afrique, ou à l'occident de l'Asie, est celui de l'*Èbre*, auquel nous attachons comme bassins secondaires ceux de Xucar ou de Valence, et de la Ségura ou du royaume de Murcie. La seule considération des rameaux plus ou moins exhausés des Pyrénées qui circonscrivent ces bassins suffirait pour expliquer plusieurs des mouvements extraordinaires qui ont agité pendant si long-temps cette belle partie de l'Espagne, et ces fluctuations si dignes d'attention, par lesquelles les Goths et les Sarrasins ont successivement, et à plusieurs reprises, envahi ces contrées orientales de la grande Hespérie : tant nous verrons partout des preuves multipliées de cette grande vérité, si souvent négligée dans les conseils des chefs des nations, qu'on ne viole jamais impunément les lois de la nature, ces décrets immuables de la toute-puissance créatrice !

Le second bassin portera le nom du *Rhône*, et comprend toutes les terres qu'arrosent non seulement ce grand fleuve et le lac Léman, qu'il forme en s'élargissant, mais encore les rivières qui se réunissent au Rhône et celles que reçoit le golfe de Lyon.

C'est dans ce bassin que nous trouverons l'antique colonie grecque connue sous le nom de Mar-

seille, la Gaule Narbonnaise, la Province romaine, Lyon, la plus grande partie de l'ancien royaume de Bourgogne, le royaume d'Arles, et que nous verrons, au milieu de tant de vicissitudes, des marques si évidentes de la grande influence des barrières naturelles.

Nous ne consultons que les résultats des lois de la nature, nous négligeons dans ce moment ceux des armes et de la politique, et nous donnons le nom du *Tibre* au troisième bassin. Les Apennins le terminent au nord, au nord-est et à l'est, depuis les Alpes, dont ils sont un appendice, jusqu'à l'extrémité de la Sicile. Les montagnes de Sardaigne et de Corse composent sa limite occidentale, et, avec la Sicile et une grande partie de la Calabre, elles forment une sorte de mer intérieure, dans laquelle se jettent presque toutes les eaux de ce bassin du Tibre, et que, pour ainsi dire, l'on pourrait considérer comme un fleuve très large dont les sources seraient dans les Apennins, et dont on verrait l'embouchure vers l'Afrique, dans la Méditerranée proprement dite, entre les deux extrémités méridionales de la Sicile et de la Sardaigne.

Presque toute la surface de ce troisième bassin, couverte d'antiques laves, et de débris de volcans dont les feux sont éteints ou amortis, présente encore des monuments colossaux de leur ancienne puissance. Le Vésuve et l'Etna brûlent encore dans l'en-